Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 36

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2me Année - No 36 - 15 Avril 1903

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An : Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteurs en Chef :
E. JAQUES-DALCROZE & H. MARTEAU
Cité, 20 - Genève - Rue de l'Observatoire, 16

Éditeurs-Administrateurs :
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

RICHARD WAGNER A ZURICH

par

Otto Lessmann

« Après avoir discouru à perte de vue, je veux cesser pour cette fois mes épanchements improvisés. Je voulais une fois bavarder à fond avec toi par écrit, car pour les bavardages de vive voix il y a des ronces auxquelles nous sommes tous deux déjà souvent restés accrochés et auxquelles nous nous sommes même de temps à autres blessés. Mais ce qui me paraît sûr, c'est que nous nous rapprochons tous deux toujours davantage dans les sujets les plus sérieux, eh! oui, que nous sommes même d'accord sur la chose principale. Pour moi, il n'était pas si facile de conformer mon esprit au tien : ma nature d'artiste m'a imposé pendant longtemps une espérance, — espérance qui ne m'était personnelle qu'autant que je pouvais espérer pour le monde entier ; aux visions gigantesques de cette grande espérance universelle j'ai donné une fois tout simplement la forme d'exigences sur lesquelles nous ne pûmes naturellement pas être d'accord. Et maintenant, j'ai renoncé à cette espérance comme à ces exigences : ce qui me reste est — un peu de bon sens et le désir sincère de n'être pas détourné trop souvent de cette manière de voir par toutes espèces de nouvelles illusions, même passagères, — et avant tout le désir de pouvoir quitter bientôt le splendide Londres et retourner dans la belle Suisse auprès de mes amis. Enfin, je verrai bientôt s'accomplir le dernier de ces désirs, et là-dessus — au revoir, à bientôt ! »

R. W.

Vers la fin de son séjour à Londres, Wagner écrit encore une fois à Sulzer qu'il rapportera 1,000 francs d'économies qu'il désigne comme « l'argent le plus amer » qu'il ait jamais gagné de sa vie et que le travail de mercenaire qu'il avait fait autrefois pour des marchands de musique parisiens quelque humiliant qu'il fût, lui paraît comme un jeu d'enfant. Il avait, dit-il, payé chacun de ces mille francs d'un sentiment d'amertume tel qu'il espérait n'en plus jamais ressentir de semblable. Cependant nous savons déjà par les lettres à Wesendonck que son activité à Londres comme directeur n'a pas été sans joies pour Wagner. Le roi et la reine assistèrent à l'avant-dernier concert et la reine exprima son admiration pour l'ouverture de Tannhæuser et adressa à l'artiste la question (à laquelle il répondit du reste négativement), s'il n'était pas possible de